

CADIEUX, Lorenzo, s.j., professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury, *De l'aviron... à... l'avion — Joseph-Marie Couture, s.j.* Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1961. 136 p. Avant-propos, Introduction, deux cartes.

Lionel Groulx, ptre

Volume 15, Number 1, juin 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1961). Review of [CADIEUX, Lorenzo, s.j., professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury, *De l'aviron... à... l'avion — Joseph-Marie Couture, s.j.* Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1961. 136 p. Avant-propos, Introduction, deux cartes.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(1), 138–140.  
<https://doi.org/10.7202/302106ar>

CADIEUX, LORENZO, s.j., professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury, *De l'aviron... à... l'avion - Joseph-Marie Couture, s.j.* Les Editions Bellarmin, Montréal, 1961. 136 pages. Avant-propos, Introduction, deux cartes.

Il s'agit d'une édition populaire. L'édition scientifique est en préparation. Le Père Cadieux a voulu peindre une grande figure de sa région, l'Ontario-Nord : une figure de missionnaire

chez les Indiens Odjibwés. Un chapitre liminaire nous fait la liaison entre l'apostolat missionnaire du Canada français d'avant et d'après 1760. On y apprendra qu'en dépit de la pauvreté de son personnel, l'Eglise du Québec n'a pas tardé à reprendre sa tâche parmi les enfants des bois. Le Père Joseph-Marie Couture, personnage de la biographie, entre en scène, pour sa part, en 1920. Son champ de mission est immense: une superficie de 74,437 milles carrés. Le missionnaire se verra contraint à des courses de 2,000 milles en canot l'été, et l'hiver, à d'autres courses à peu près aussi épuisantes, en traîne à chiens. Il établit ses points d'attache au lac Nipigon, plus au nord à Fort Hope sur la rivière Albany, route de la baie James, à Longlac sur la rivière Kénogami. Le Père s'impose ces pénibles randonnées au service des Algonquins du Nord restés presque inchangés depuis 300 ans: braves Indiens mais vivant toujours de chasse et de pêche, logés sous la tente volante, dans la même misère et la même crasse, emportés à la trace du gibier, et pris parfois, comme il y a trois siècles, par la folle panique de la disette et de la faim. Le Jésuite Couture continuera ce mode de voyage jusqu'au jour où il rêvera d'avoir son avion. Il le désire, il le veut pour visiter plus facilement et plus souvent ses chers nomades. Son avion, il le quêtera, la main tendue aux pauvres comme aux grands riches. Enfin il l'obtient vers 1932. Il obtient mieux: un jeune pilote d'admirable dévouement, un as de l'air, Louis Bisson qui, pendant quatre ans, va donner au missionnaire ses services gratuits.

Le Père Cadieux nous raconte cette vie de missionnaire comme un beau roman d'aventure. A la vérité, cette vie est-elle autre chose? Le biographe n'oublie pas de nous ouvrir des aperçus sur l'âme de son personnage: homme d'oraison autant que d'action. Au physique, le Père Couture était bâti en force; même vigueur, même métal en sa complexion morale. Une de ces natures à la fois douces, sympathiques et dures dont rien ne peut éteindre le feu intérieur. Un type de missionnaires qui se passionne pour son œuvre, capable, pour les âmes, d'aller jusqu'à la folie de l'amour. Que dis-je? Cet homme aime ces malheureuses et pitoyables ouailles comme un père et une mère s'attachent, avec une prédilection particulière, dans une famille, à l'enfant infirme.

L'auteur a le don du style vif, rapide. Un critique d'ordinaire sévère, M. Jean Ethier-Blais, a dit beaucoup de bien, dans *LE DEVOIR*, de cette biographie de missionnaire. Le Père Cadieux, on le sent entre les lignes, a traité son sujet avec une ferveur que d'ailleurs il ne dissimule point. Il se défend pourtant d'avoir adopté le ton du panégyriste. Mais comment traiter ces

sortes de sujets sans avoir l'air de donner dans le genre admiratif ? Que le cher Père en prenne son parti : quelque peine qu'il se soit donnée pour rester serein, objectif, on lui reprochera à tout le moins d'avoir frôlé le mythe. On ne croit plus, de nos jours, à l'héroïsme, tellement l'on s'en sent incapable.

LIONEL GROULX, ptre